

Yves Martin

Sociologue, département de sociologie, Université Laval

(1952)

“La conurbation de la région du Saguenay

Un document produit en version numérique par Michel Fortin, bénévole,
Adjoint à la mairie, Ville de Saguenay, province de Québec
Courriel: micfortin@videotron.ca ou micfor@ville.chicoutimi.qc.ca

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Michel Fortin,
bénévole, adjoint à la mairie, Ville de Saguenay, à partir de :

Yves Martin
(sociologue, département de sociologie, Université Laval).

"La conurbation de la région du Saguenay". Québec : département de
sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval, Québec.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.
Pour les citations : Times 10 points.
Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004
pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 12 avril 2005 à Chicoutimi, Ville
de Saguenay, province de Québec, Canada.



Table des matières

Introduction

La région du Saguenay

La conurbation centrale de la région

- I. Histoire
- II. Notes de morphologie

Données démographiques

Notes d'écologie :

- 1. Chicoutimi
- 2. Arvida
- 3. Jonquière-Kénogami
- 4. Baie des Ha! Ha!

Voies et moyens de communication

- III. Vie économique
- IV. Organisation

Paroisses (Chicoutimi; Arvida; Jonquière; Kénogami,
Baie des Ha! Ha!)

Associations

Administration

Stratification sociale

- V. Comportements
- VI. Conclusion générale

Introduction

La région du Saguenay

[Retour à la table des matières](#)

Il n'est pas besoin, semble-t-il, d'attendre une analyse approfondie pour constater que la "région du Saguenay" forme une entité bien réelle. Seule une étude complète permettrait, à coup sûr, d'en déterminer avec précision les limites géographiques, mais il est dès à présent facile d'en marquer le contour approximatif. La région du Saguenay¹ correspond, en gros, aux comtés actuels de Chicoutimi, de Lac-Saint-Jean et de Roberval. Une ligne encerclant les territoires développés ou en voie de développement passerait par les points suivants : lac Chibougamau et lac Mistassini, au nord; Dolbeau, au nord-ouest; Roberval, au sud-ouest; lac Jacques-Cartier, au sud; Anse Saint-Jean, au sud-est; lac Onatchiway, au nord-est.

Cette immense étendue n'a été définitivement ouverte à la civilisation que vers 1838, deux siècles après sa découverte; la responsabilité de ce retard est imputable aux compagnies de fourrures, qui avaient acquis des droits exclusifs sur le territoire.

La population du Saguenay est aujourd'hui d'environ 200 000 habitants, tous, à quelques milliers près, canadiens-français et catholiques. L'industrie et le commerce ont jusqu'à présent exploité deux richesses naturelles principales : les forêts et les cours d'eau. Les forêts couvrent une superficie d'environ 30 660 milles carrés. Les usines hydroélectriques ont une capacité

¹ Il serait peut-être plus exact de nommer cette région celle du "Saguenay—Lac-Saint-Jean"; cette appellation aurait d'ailleurs l'avantage de ménager toutes les susceptibilités locales. Quant à l'expression " Royaume du Saguenay", découverte chez Jacques Cartier, nous préférons en laisser l'emploi à l'industrie touristique.

actuelle de 2 240 000 chevaux-vapeur; les cours d'eau non aménagés fourniraient, selon les estimations, trois millions de chevaux-vapeur additionnels. L'exploitation du sous-sol (au lac Chibougamau, particulièrement) est de date récente; l'industrie minière modifiera vraisemblablement avant peu l'économie de la région.

La nature et l'importance de cette économie apparaîtront à la lecture des lignes suivantes:

La région du Saguenay est la première du monde entier pour la production de l'aluminium; la première du Canada pour la production de l'électricité; la première du Canada pour l'importance de son industrie du papier, la première de la province pour ses opérations forestières; la première du Canada, parmi les districts ruraux, en ce qui concerne le commerce; elle est considérée comme la première du Canada pour ses possibilités minières. Le Saguenay tient la tête du pays pour le revenu le plus élevé par famille. Il occupe la première place pour la production des bleuets. Il tient le second rang dans la province pour l'importance de son agriculture, malgré une industrialisation sans cesse croissante.

La région du Saguenay se classe au deuxième rang du Canada pour la valeur brute de sa production industrielle, pour le coût du matériel employé dans l'industrie et pour la force motrice requise. Cette région tient la troisième place du pays pour le nombre de ses employés industriels et pour le volume des salaires payés par l'industrie ².

Il a suffi de cent années (1840-1940) pour que se constitue à la tête du Saguenay et autour du lac Saint-Jean une nouvelle aire culturelle à l'intérieur de la province de Québec. De cette forme particulière de "culture", on ne peut évoquer, pour le moment, que quelques traits superficiels: les habitants de la région du Saguenay parlent le français avec un accent typique et utilisent un vocabulaire propre à eux seuls; leur fierté régionale ou leur "régionalisme" constitue un autre élément caractéristique de leur mentalité. Les dix dernières années ont toutefois marqué l'amorce d'un mouvement d'identification de cette mentalité avec celle de Québec et même avec celle de Montréal : le Saguenay, grâce à une amélioration des voies de communication de toutes sortes, à cause aussi d'un développement économique intense, passe de l'état de "région fermée" à celui de "région ouverte".

² Extrait d'un texte miméographié sur *La région du Saguenay (1951)*, publié par la Société Saint-Jean- Baptiste de la Baie des Ha! Ha!. Nous n'avons pas vérifié toutes les prétentions des auteurs : nous reproduisons le paragraphe sous toutes réserves.

La conurbation centrale de la région

[Retour à la table des matières](#)

Il semble qu'on puisse justement parler d'une *région* du Saguenay, s'il en est ainsi, le titre que nous avons choisi convient à une étude des villes de Chicoutimi, de Jonquière, de Kénogami, d'Arvida, de Bagotville, de Port-Alfred et de Grande-Baie³. Ces villes paraissent constituer le centre de toute la région. Nous considérons ici les diverses agglomérations énumérées comme un ensemble : c'est là une hypothèse qui se vérifiera, croyons-nous, au cours de ce travail.

Nous allons centrer nos observations sur Chicoutimi, qui semble être le noyau même de la conurbation; et c'est surtout par référence à cette ville que nous parlerons des autres éléments du phénomène urbain analysé.

I. Histoire

[Retour à la table des matières](#)

La région n'a pas connu, avons-nous dit, de développements un peu marqués avant 1838. Le commerce de la fourrure, monopolisé successivement par les compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson, en est la raison; ces compagnies possédaient sur la région des droits exclusifs, garantis par des chartes (v.g. : le « Bail des Fermes »). Des missionnaires du temps ont dénoncé, à plusieurs reprises, cette mainmise préjudiciable-, en 1828, leurs protestations ont été entendues et une mission déléguée par le gouvernement engageait une enquête sur place. L'affaire n'eut pas de suite.

Le bail de la Compagnie de la Baie d'Hudson s'achevait en 1842. Mais dès 1838, des colons — originaires de La Malbaie — allaient s'établir à la Baie des Ha! Ha!. Pour détourner les oppositions possibles de la part de la compagnie affermante, ils ne se livrent pas à l'agriculture, mais seulement à l'exploitation du bois. William Price, un industriel établi au Canada depuis une

³ Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie n'est à la vérité qu'un village : nous nous en occupons ici parce qu'il fait partie, en quelque sorte, de l'ensemble urbain de la Baie des Ha! Ha!.

vingtaine d'années, se charge de les ravitailler et accepte d'acheter leur bois. Dès l'année suivante, un autre groupe allait faire de la coupe à la tête de la Rivière-à-Mars : ce devait être l'origine de Bagotville. Ici encore, Price était le pourvoyeur et l'acheteur. Ainsi, graduellement, l'industriel mettait son empreinte sur le naissant développement de la région.

À ce moment, le site actuel de Chicoutimi n'était occupé que par un minuscule poste de fourrures. L'endroit constituait de soi un lieu idéal pour l'industrie du bois; tout près venaient se décharger dans le Saguenay la rivière Chicoutimi et la rivière du Moulin. Un ancien employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Peter MacLoed, y établissait, en 1842, une scierie à l'intersection du Saguenay et de la rivière du Moulin. Dès 1845, l'endroit était habité par 600 personnes.

En 1847, MacLoed construit un autre moulin en un endroit peu éloigné du précédent — le Bassin. En 1852, MacLoed meurt; par une manoeuvre habile, Price devient seul propriétaire des moulins de la région.

Par ailleurs, d'autres efforts de colonisation, d'inspiration différente, étaient tentés. Conduits par des missionnaires, des groupes s'établissaient à Jonquière, à Saint-Fulgence, à Saine-Anne, à Laterrière. Bien vite, cette population se détourne de l'exploitation du soi pour se consacrer elle aussi à l'exploitation du bois.

En 1861, le recensement du Canada enregistrait pour la région du haut Saguenay une population de 8 555 habitants.

Vers 1870 s'ouvre une période nouvelle. Les scieries traversent une crise causée par la mévente, et les entrepreneurs doivent trouver une nouvelle formule: bientôt va commencer à se développer l'industrie de la pulpe, et peu après, celle du papier.

C'est de ce moment que date véritablement le début des villes actuelles.

En 1897, Alfred Dubuc créait « La Société de Pulpe de Chicoutimi » et édifiait un premier moulin sur la rivière Chicoutimi (au Bassin) — et, en 1903, une usine à Pont-Arnault. Les marchés européens fournissaient alors des débouchés à cette industrie naissante. La population croît rapidement : 2 277 en 1891, 3 826 en 1901; 5 880 en 1911; 8 937 en 1921. À partir de 1920, l'industrie de la pulpe décline, en 1930, les usines de Chicoutimi sont fermées.

Durant la première Grande Guerre, Dubuc établissait une autre usine à la Baie des Ha! Ha!, entre Bagotville et Grande-Baie. La ville de Port-Alfred naissait (1918). Mais dès 1922, l'usine était fermée, par suite de la faillite d'un

de ses principaux actionnaires anglais. En 1926, l'usine — devenue propriété de la Port-Alfred Pulp and Paper ⁴ — se rouvrait, cette fois-ci, à l'industrie du papier. Vers 1930-1932, Port-Alfred connut les effets de la crise qui sévissait alors au pays; mais la renaissance de l'industrie du papier et la nouvelle industrie de l'aluminium replaçaient la ville sur la voie de la prospérité.

En 1900, on avait construit une petite usine de pulpe sur la rivière aux Sables à Jonquière. Sir William Price (petit-fils du précédent) acheta la pulperie, deux ans plus tard, et ajouta à la production de la pulpe celle du papier. En 1913, le même entrepreneur et ses associés (la Cie Price Bros.) mettent en marche une deuxième usine plus vaste à Kénogami. Leur succès est rapide : les États-Unis constituent un marché immense. La production du papier amenait avec elle un plus grand besoin d'électricité; de là, le développement de pouvoirs hydroélectriques dans la région du Saguenay. En 1922, les diverses usines produisaient déjà 120 000 chevaux-vapeur. Le vaste réseau hydrographique du bassin du lac Saint-Jean allait, à partir de cette date, être exploité au profit d'une industrie nouvelle, celle de l'aluminium.

C'est en 1925 que l'Aluminum Company of America choisit l'emplacement de l'usine et de la ville d'Arvida ⁵. L'aménagement de la ville, de l'aluminerie et du système hydroélectrique de Shipshaw se poursuit depuis cette date selon un plan d'ensemble arrêté par la compagnie. La première phase d'élaboration se terminait en 1931; l'industrie de la l'aluminium subissait alors, comme l'industrie du papier, les effets de la crise.

La dépression économique atteint gravement l'industrie du Saguenay : en 1931-1932, plus de 3 000 ouvriers sont sans travail ⁶.

La dernière période d'évolution, la période actuelle, débute en 1939. La région du Saguenay a particulièrement profité du boom de la seconde Grande Guerre. Mentionnons le développement le plus important - celui de l'aluminium et, concurremment, celui de l'industrie hydroélectrique. La construction du système hydroélectrique de Shipshaw a donné lieu à de gigantesques travaux auxquels ont participé plus de 47 000 ouvriers ⁷ : il serait intéressant de connaître la portée de l'influence de cette main-d'oeuvre transitoire sur l'activité économique de la conurbation centrale de la régions ⁸.

⁴ Aujourd'hui, l'usine appartient à la Consolidated Paper Co. Ltd.

⁵ Du nom de ARthur Vlning DAVis, alors président de l'Aluminum Company of America.

⁶ Blanchard, qui a visité la région en 1932, décrit « l'état de marasme » de l'industrie à ce moment: voir *L'Est du Canada français*, tome II, p. 106-112.

⁷ Il s'agit du nombre d'ouvriers inscrits sur les listes de paie durant les deux années et demie qu'ont duré les travaux.

⁸ Pour quelques statistiques intéressantes sur le système de Shipshaw, voir le dépliant ci-joint: *Le système hydroélectrique de Shipshaw*, publié par l'Aluminum Company of Canada.

Il apparaît, à la suite de ce bref historique, que le centre de la région du Saguenay a toujours été un centre industriel. On peut y distinguer trois phases successives d'industrialisation : 1) 1840-1900: phase de la naissance et de la prospérité (1840-1870) et de la disparition des scieries (1870-1900); 2) 1900-1939 : phase des débuts de l'industrie de la pulpe, du papier, de l'aluminium et de l'électricité; 3) 1939-1952 : phase d'expansion de ces industries.

Il faut distinguer ici industrialisation et urbanisation : les agglomérations que nous étudions, industrielles à leur naissance, n'ont pas toujours été urbaines. Sauf en ce qui concerne Chicoutimi⁹, c'est, selon nous, de la toute dernière vague industrielle que date véritablement l'urbanisation de ces agglomérations.

II. Notes de morphologie

Données démographiques

[Retour à la table des matières](#)

Le tableau ci-après (tableau 1) indique les chiffres de la population de la conurbation depuis 1871 jusqu'à 1951.

Notons la croissance particulièrement rapide, durant la dernière décennie, des villes de Chicoutimi, de Jonquière et d'Arvida. L'augmentation tient partout à un même facteur, déjà souligné: l'expansion de l'industrie de l'aluminium. Les usines d'Arvida ont employé en moyenne 6 000 hommes durant les dix dernières années : de ce nombre, nous estimons à 2 500 environ ceux qui logent dans la cité d'Arvida; les autres employés demeurent en partie à Jonquière, en partie à Chicoutimi. La population des villes de la baie des Ha! Ha! n'a guère augmenté qu'au rythme de son accroissement naturel. Les autres villes de la conurbation ont grandi grâce à une forte natalité, mais surtout à la suite d'une immigration massive entre 1940 et 1945. On ne sait rien encore sur les mouvements de la population à l'intérieur de la province de Québec: il nous est par conséquent impossible de préciser, d'une part, le nombre de personnes originaires des autres régions de la province qui vivent au Saguenay et, d'autre part, les mouvements de la population entre les divers points de la

⁹ Voir Blanchard, *L'Est du Canada français*, tome II, p. 147.

région du Saguenay. Il semble toutefois que ces divers mouvements sont considérables.

La répartition de la population par sexe montre une proportion à peu près égale d'hommes et de femmes : 41 882 hommes et 41 518 femmes, en 1951.

Au point de vue démographique, il faut remarquer une très forte natalité dans les villes du Saguenay. En 1948, le taux de natalité était, à Chicoutimi, de 54,8 (par 1 000 âmes) et, à Jonquière, de 57,5, comparativement au taux provincial de 30,3 et au taux canadien de 27,0¹⁰. Les taux de mortalité générale et de mortalité infantile sont, par contre, supérieurs aux taux provinciaux.

Nous ne pouvons rien dire de pertinent sur la répartition de la population par âge avant d'avoir obtenu les chiffres du récent recensement fédéral. Les chiffres de 1941 révélaient l'importance du groupe d'âge 20-34 ans (ce fait explique partiellement la forte natalité). À cause de la forte immigration adulte durant la guerre, on peut présumer un résultat semblable pour 1951, mais il se peut aussi qu'à cause d'une faible émigration, on établisse, pour 1951, une pyramide des âges plus régulière.

¹⁰ *Annuaire statistique de la province de Québec*, 1950, p.118.

Tableau 1¹¹

Population de la conurbation centrale de la région du Saguenay 1871-1951

	1871	1881	1891	1901	1911	1921	1931	1941	1951
A) Chicoutimi									
Chicoutimi	1 393	1 935	2 277	3 826	5 880	8 937	11 877	16 040	23 216
Rivière-du-Moulin	-	-	-	-	-	738	1 040	1 561	2 580
Sainte-Anne	-	-	-	516	657	838	1 102	1 540	3 966
			4 342	6 537	10 513	14 019	19 141	29 762	
B) Jonquière-Kénogami									
Jonquière	-	-	-	-	2 354	4 851	9 448	13 769	21 618
Kénogami	-	-	-	-	-	2 557	4 500	6 579	9 895
					2 354	7 408	13 948	20 348	31 513
C) Arvida									
	-	-	-	-	-	-	1 790	4 581	11 078
D) Baie des Ha! Ha!									
Bagotville	-	-	-	507	1 011	2 204	2 468	3 248	4 136
Port-Alfred	-	-	-	-	-	1 213	2 342	3 243	3 937
Grande-Baie	-	-	-	-	1 355	1 735	1 790	2 230	2 974
					2 366	5 152	6 600	8 721	11 047
Totaux						23 073	36 357	52 791	83 400

¹¹ Source : recensements fédéraux.

Notes d'écologie

[Retour à la table des matières](#)

Il est à peu près impossible de décrire le dessin écologique détaillé des villes étudiées sans s'engager dans des développements complexes; il faudrait tracer des cartes — et nous en sommes actuellement incapables. Nous nous contenterons de signaler les traits les plus caractéristiques ¹².

1. Chicoutimi

Nous décrivons le site de la ville, en allant de l'est vers l'ouest. À l'est, entre la falaise et la rivière Saguenay, s'étend le quartier de la Rivière-du-Moulin (constituant d'ailleurs une municipalité distincte). Ce quartier comprend surtout des habitations ouvrières — souvent délabrées — et même un groupe de taudis au pied de la falaise. Un autre quartier annexé à la même municipalité, Saguenayville, qui fut d'abord un centre estival, devient lentement un centre résidentiel.

Le centre de la ville est constitué par une « haute » et une « basse » villes (le « haut de la côte » et le « bas de la côte », disent les gens de l'endroit). Ce quartier s'est développé de la « haute » à la « basse » ville, de l'est à l'ouest, et du nord au sud, par étages, de la rive du Saguenay au plateau supérieur. Sur le plateau sont situées les résidences de la « haute société » de la ville — ainsi que l'hôpital, le Séminaire, etc.

À l'ouest se trouve le quartier que les gens nomment « le Bassin ». Il s'agit d'un quartier spécifiquement ouvrier.

Au nord, sur l'autre rive du Saguenay : Sainte-Anne-de-Chicoutimi, dont l'aspect est celui d'un gros village.

2. Arvida

La ville a été édifée selon un plan préétabli (datant de 1925-1926). Le plan primitif prévoyait une population possible de plus de 30 000 habitants; comme la ville n'en comprend aujourd'hui que 11 000, il est facile d'imaginer la très faible densité de la population.

¹² On voudra bien se reporter, particulièrement à ce point, aux plans des villes.

À cause du plan préétabli, la carte ci-jointe suffit, croyons-nous, pour retrouver la configuration écologique de la ville.

3. Jonquière-Kénogami

Ces deux villes, construites le long de la rivière aux Sables, constituent, en fait, une seule agglomération. Une certaine distinction peut quand même être opérée : elle se rattache au peuplement. Kénogami est née plus récemment et son développement a été assez organique, les rues sont spacieuses, les maisons convenables. Jonquière a crû très rapidement, la population y est très dense, on y remarque un désordre dans les constructions; les rues sont étroites.

4. Baie des Ha! Ha!

Les villes de Grande-Baie, de Port-Alfred et de Bagotville s'échelonnent au fond de la baie, sans solution de continuité. Port-Alfred est, de ces trois centres, le plus moderne et le plus progressif. Comme nous l'avons déjà noté, les trois villes forment, en réalité, trois parties d'un même ensemble.

Voies et moyens de communication ¹³

[Retour à la table des matières](#)

La route provinciale no16, qui longe le Saguenay, traverse toutes les villes que nous venons de considérer; sauf en ce qui concerne Arvida, elle en constitue même les « rues principales ». Il existe aussi un réseau de « rangs », aujourd'hui peu utilisés. Trois sections du boulevard Talbot, actuellement en construction, relieront à nouveau les villes — sur le plateau cette fois. Sauf pour le transport de matériaux entre le quai de Port-Alfred et l'usine d'Arvida, les voies ferrées ne servent pas aux échanges interurbains. On utilise surtout l'autobus comme moyen de transport. Un remarquable indice de conurbation, c'est l'organisation, par la Compagnie de téléphone Saguenay-Québec (système « Bell »), en 1951, d'un « Extended Area Service » entre les diverses villes que nous étudions.

¹³ Voir carte 1 - La conurbation centrale de la région du Saguenay.

III. Vie économique

[Retour à la table des matières](#)

Toute la vie économique de la conurbation dépend de deux grandes industries celle de l'aluminium, d'abord et surtout, celle de la pulpe et du papier, à Kénogami et à Port-Alfred. Les fluctuations dans ces industries répercutent sur toute l'activité commerciale et financière de la région. On peut juger de l'importance de ces entreprises par le nombre de leurs employés : environ 6 000 à Arvida, 1 600 à Kénogami, 800 à Port-Alfred.

Les autres industries ont peu d'importance: ce sont, pour la plupart, des entreprises familiales. Parmi celles-ci, on compte 39 industries manufacturières 14 employant, au total, 1 220 personnes ¹⁴.

Le centre du commerce est surtout Chicoutimi, puis Jonquière. Ces deux villes totalisent le plus fort volume de commerce de détail, après Québec et Montréal. Chicoutimi compte des magasins à rayons presque aussi considérables que les plus importants de Québec. Chiffre significatif : le commerce de détail, à Chicoutimi, emploie environ 1 300 personnes ¹⁵.

Depuis 1940-1945, la prospérité de la région s'accroît sans cesse; le volume de la dépense se maintient à un niveau très élevé; et, en corollaire, signalons le succès prodigieux des compagnies de prêts à court terme. Et par rapport à ce phénomène aussi, les villes que nous étudions forment un tout bien distinct.

¹⁴ Voir Province de Québec, Ministère de l'industrie et du Commerce, *Inventaire économique et industriel*, janvier et février 1950.

¹⁵ *Ibid.*, (chiffres datant de 1950).

IV. Organisation

Paroisses

[Retour à la table des matières](#)

Chicoutimi a longtemps compté seulement deux paroisses: celle de la cathédrale (Saint-François-Xavier), érigée en 1845; celle du Sacré-Coeur, érigée en 1903. En 1942-1943, on a ajouté trois dessertes à l'intérieur de la paroisse de la cathédrale : on a attendu à 1950 pour les constituer en paroisses, afin d'employer tous les revenus de la grande paroisse à l'amortissement de la dette de la cathédrale. En 1951, on fondait aussi une nouvelle paroisse à Rivière-du-Moulin. En conséquence de cette subdivision tardive, il n'existe à Chicoutimi qu'une seule paroisse vraiment organisée : celle du Sacré-Coeur, au Bassin, dirigée par des pères eudistes et qui présente une grande analogie avec la paroisse Saint-Sauveur de Québec.

Remarquons que la paroisse de la cathédrale est actuellement dans un état curieux — conséquence des mauvaises prévisions qui ont marqué le développement paroissial dans la ville. La paroisse se vide lentement, et l'église est de plus en plus éloignée des paroissiens.

Arvida compte deux paroisses catholiques : l'une fondée en 1925, l'autre en 1942, et deux églises protestantes. La compagnie a contribué à la construction des établissements religieux, catholiques et protestants.

Jonquière et Kénogami sont très fortement structurées au point de vue paroissial.

Les trois paroisses de la baie des Ha! Ha! sont plutôt de type rural que de type urbain.

Associations

Celles-ci ne sont pas encore très nombreuses dans la région, mais depuis quelques années, elles se multiplient. Nous ne signalerons que les plus caractéristiques. À Chicoutimi, la Société d'études et de conférences est le centre de la vie intellectuelle et... du snobisme. La Chambre de commerce et

le Club Richelieu servent aussi les prétentions sociales des hommes d'affaires. le Conseil d'orientation économique du Saguenay constitue une initiative intéressante pour l'expansion industrielle et commerciale.

Administration

Les services administratifs de la région sont centres à Chicoutimi : là se trouvent l'évêché, le collège secondaire, l'administration judiciaire, les divers services provinciaux et fédéraux.

Stratification sociale

L'échelle varie quelque peu d'une ville à l'autre. À Chicoutimi, à Jonquière, les professionnels et les gros marchands constituent la *high class*; ensuite viennent les gérants de banques, de compagnies d'assurance, etc. À la baie des Ha! Ha!, on retrouve l'échelle traditionnelle : clergé, professionnels, marchands, etc. En général, la profession cède le pas au revenu dans la détermination du statut.

V. Comportements

[Retour à la table des matières](#)

Cinq journaux sont publiés dans la conurbation. Le plus important, *Le Progrès du Saguenay* (circulation : 18 000), est un hebdomadaire, sous l'égide de l'évêque. À Chicoutimi paraît aussi *Le Régional* (circulation: environ 5 000), petite feuille assez originale, où s'exprime un esprit critique assez juste — surtout en ce qui regarde l'administration municipale. À Arvida, la compagnie distribue gratuitement à ses employés *Le lingot du Saguenay*, journal bien fait, et qui sert évidemment les intérêts de l'Aluminium Company. Deux autres hebdomadaires paraissent à Jonquière et à la baie des Ha! Ha!: *Le Réveil* et *La Voix de la Baie*.

Deux postes de radio existent dans cette partie de la région : une station de Radio-Canada (CBJ, Chicoutimi) et un poste privé (CKRS, Jonquière).

On ne trouve pas de véritables librairies, même à Chicoutimi. On compte deux bibliothèques, à Arvida et à Kénogami, organisées par les compagnies (environ 8 000 volumes). Un embryon de bibliothèque publique existe à Chicoutimi.

À Arvida et à Kénogami, les compagnies ont mis sur pied des centres de loisirs remarquablement organisés. Un centre paroissial d'une relative importance existe au Bassin, à Chicoutimi. Chaque ville compte un aréna et le hockey y connaît une vogue phénoménale. Même goût prononcé pour les tombolas, les kermesses, etc. Tout cela résulte très probablement de la grande prospérité économique qui a suivi les années 1940-1945.

Les conflits entre groupes ethniques et groupes religieux sont à peu près inexistantes. La population, nous l'avons vu, est, dans une très forte proportion, canadienne-française et catholique. Les groupes anglophones les plus importants, ceux d'Arvida et de Kénogami, représentent tout au plus 8% ou 10% de la population totale de ces villes; leur standard de vie est toutefois nettement plus élevé que celui de la majorité.

Le phénomène des « parvenus » est très aigu. Par exemple, chaque famille un peu à l'aise doit avoir son chalet d'été situé sur l'un ou l'autre des lacs « reconnus ». Autre indice: la grande ambition de ces familles est d'envoyer leurs enfants étudier aux États-Unis ou à Montréal.

La population en général donne l'impression d'une population rurale émancipée : ceci est la conséquence d'une industrialisation à la fois récente et rapide.

En terminant cette partie de notre travail, notons à nouveau que la région conserve encore un langage à caractéristiques particulières. Un orgueil régional y règne — qui se traduit dans une sorte de rivalité avec Québec et Montréal.

VI. Conclusion générale

[Retour à la table des matières](#)

Nous avons posé comme hypothèse, au début de cette étude, que l'ensemble des villes étudiées constituent une conurbation, nous croyons que les observations que nous avons réunies ici, malgré leur caractère superficiel, confirment cette hypothèse initiale. Il resterait à approfondir nos remarques, à poursuivre l'analyse des quelques problèmes soulignés. Il faudrait enfin vérifier notre seconde hypothèse: à savoir que la conurbation étudiée est bien le centre d'une *région* déterminée de la province.

Fin du texte